Étude des plantes à l'école primaire [suite]

Autor(en): **Barbey, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041310

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

compléter la carte Stryjenski. C'était l'idéal de la Direction des Travaux Publics, mais on ne pouvait pas envisager une mise à jour de la carte Stryjenski, dont l'orographie est indiquée par des hachures, et la Commission spéciale, nommée en 1909, n'accepta pas cette manière de voir ; elle se prononça pour une carte pédagogique.

Cependant Vaud venait de publier sa carte au 1 : 100,000. Des cartes de Vaud et de Berne, on pourrait, disait-on, tirer une fort jolie carte pour le canton de Fribourg, presque sans bourse délier. Une telle carte aurait coûté 10 fr. l'exemplaire tout au plus. Mais cette idée ne pouvait être admise ; au point de vue pédagogique, cette carte aurait été trop petite; les élèves n'y auraient pas mieux distingué les districts que dans la carte Stryjenski. La Commission unanime réclama la carte au 1 : 50,000, à 13 teintes, la seule capable de rendre à une école les services qu'on est en droit d'en attendre.

(A suivre.)

Etude des plantes à l'école primaire

(Suite.)

b) **Préparation d'un herbier scolaire.**

Si les expériences sont faites en classe dans le but de soumettre à une observation minutieuse les fonctions vitales des plantes et le développement de chaque organe, il est un autre mode d'activité, encore trop peu usité, qui procure aux élèves le goût de la botanique élémentaire et leur donne un vif intérêt pour l'étude de la flore de notre pays.

Il importe de simplifier ici les procédés, de manière à les rendre facilement applicables tout en étant féconds en bons résultats pratiques. Le matériel indispensable en sera, du reste, fort peu coûteux.

Le maître, à mesure que le printemps voit s'épanouir les fleurs les plus connues, désigne à l'attention de ses élèves l'une ou l'autre d'entre elles, en fait une description caractéristique et indique les endroits où on découvre ordinairement telles plantes. Les élèves se feront un plaisir de les chercher et de les apporter en classe. Un modèle d'herbier s'établira peu à peu sous la direction du maître et les élèves seront fiers de collaborer au travail ainsi organisé. A domicile, l'écolier préparera un petit herbier pour son propre compte. Il suffira de lui donner quelques indications sur la manière de préparer les plantes et de les sécher.

Le programme peut être plus ou moins développé, selon le temps dont on dispose et le zèle des enfants. L'important est de faire connaître les types principaux, sans s'attacher aux termes et aux nomenclatures techniques.

Dans un herbier établi par un enfant, ces années dernières, nous

trouvons, à côté des plantes bien conservées qui y figurent, les inscriptions suivantes :

1. La pâquerette, plante vivace, se trouve sur les pelouses fleuries, cueillie le 16 avril. — 2. La violette, plante annuelle, modestement cachée le long des haies, trouvée le 16 avril dans le bosquet voisin de la maison. — 3. Anémone sylvie, se trouve dans les bois, reçue de mon maître. — 4. Primevère des champs (sens-première du printemps), croît dans les prés, ravins, le long des haies, trouvée le 18 avril. — 5. Tussilage (contre la toux), ou pas-d'âne, ou « taconnet », se trouve le long des chemins, dans les ravins, cueillie près de l'usine électrique de Hauterive. — 6. Renoncule âcre ou bouton d'or, herbe vénéneuse, pousse dans les prés, trouvée près de notre maison. — 7. Benoîte des ruisseaux (son nom dit où on la trouve habituellement), découverte près du cimetière de Saint-Léonard.

Ces quelques exemples, que nous pourrions multiplier, prouvent ce que l'on peut réaliser et font voir la manière de s'y prendre qui est fort simple en réalité. Inutile de dire que l'enfant y apporte un goût qui va s'augmentant de jour en jour et qu'il enrichit ainsi ses connaissances d'une façon très attrayante pour lui. Non seulement le maître fera connaître le nom des plantes et leurs traits essentiels, mais il aura soin de faire apprécier leur utilité, leurs propriétés, les dangers que certaines d'entre elles présentent, en ce qui concerne l'agriculture, l'industrie, le traitement des maladies. Cette étude peut être accentuée dans un sens ou dans un autre selon les régions, les besoins locaux et le genre d'occupations des habitants.

N'est-ce pas là un moyen d'enseignement qui mérite toute notre attention et présente le plus vif intérêt pratique ?

F. Barbey.

Billet de l'instituteur

Je viens d'assister à une leçon-modèle donnée par un de mes collègues les plus expérimentés. Tout a marché à souhait; les phases successives prévues dans une préparation qu'on sentait minutieuse se sont déroulées sans anicroches ; les élèves étaient tout yeux et tout oreilles; ils avaient été stylés et ils étaient conduits de main de maître. On ne pouvait faire mieux et chacun s'est déclaré enchanté.

Je ne puis cependant me défendre d'un sentiment de scepticisme et de doute sur la valeur pratique de cette leçon. Mon enseignement journalier peut-il être une suite de leçons modelées sur celle que je viens d'entendre ? Si cela était possible, si par un travail de Titan qui me prendrait toutes mes nuits et me ferait blanchir en six semaines, j'arrivais à fournir, pour chaque heure de classe, la besogne préalable qu'a exigée la leçon-type qui a été proposée à mon imita-